



LES DERNIERS JOURS D'UN THÉÂTRE POPULAIRE

La démocratisation culturelle ressemble parfois à de la poudre de perlimpinpin pour briller dans les dîners. Mais pour certains, il s'agit d'un instrument de transformation du territoire. Avant que la nouvelle municipalité ne le mette au tapis, le Forum du Blanc-Mesnil avait choisi son camp. Reportage dans un lieu emblématique.

PAR ALINE PÉNITOT, PHOTOS CÉLIA PERNOT POUR REGARDS

Le théâtre se remplit tranquillement pour la représentation de *Bit* de Maguy Marin.

Le Blanc-Mesnil dans la froideur de la fin 2014. Une centaine d'habitants bat le pavé dans la bruine. Brusquement, la Mairie s'éclaire. Jeudi 13 novembre, le conseil municipal de la ville vote la sortie du conventionnement du Forum, mettant fin au partenariat qui liait la ville, le département, le ministère de la Culture et la région Île-de-France. La nouvelle municipalité renonce ainsi à 800 000 euros, à un moment d'affaiblissement des dotations de l'État aux collectivités.

UNE QUESTION DÉRANGEANTE

Pour le nouveau maire UMP, Thierry Meignen, le conventionnement est « *trop contraignant* », il serait « *contraire aux intérêts de la ville en matière culturelle*. Tous les Blanc-Mesnilois ne se reconnaissent pas dans la programmation. » Xavier Croci, le directeur du théâtre, n'est pas surpris. Il rappelle que « *le maire a fait campagne sur l'idée que le forum était élitiste*. » C'était sans rapport avec la programmation réelle : Xavier Croci agence des saisons qui balancent entre le théâtre engagé, le cirque, le hip-hop, la musique classique, la danse des grandes compagnies ou un festival avec les amateurs du Blanc-Mesnil... Croci se dit que ce travail profite à tous, même à ceux qui ne se rendent ni au stade ni au théâtre, mais se réjouissent d'une politique sportive ou culturelle vivante. La question que le Forum pose est toutefois bien plus dérangeante que cela. Elle se cache dans la grande confusion entre les mots populaire et populiste. Jean-Claude, ancien chauffeur routier qui finit rapidement son sandwich au bar avant chaque représentation, a mûri ici ; mais aussi Emmanuel Demarcy Motta qui dirige aujourd'hui le Théâtre de la Ville à Paris ou Marie-José Malis, qui prend la tête du Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Chaque année, le Forum enregistrait près de 30 000 entrées¹,

1. Six euros en moyenne.

dont 70 % de Blanc-Mesnilois, et plus de 1 500 heures d'actions culturelles. Pas mal pour une ville de 50 000 habitants. Mais ce n'est pas seulement par ces très bons chiffres que le projet du Forum faisait la démonstration que l'accès à une culture exigeante pour tous est possible.

NE TIREZ PAS SUR LA HARPISTE

Marie Gueret est une des cinq responsables des relations publiques. Ici, on l'appelle plutôt Marie-du-Forum. Elle commence souvent ses journées par une série de coups de fil aux habitués du théâtre. Aujourd'hui, c'est d'elle que l'on prend des nouvelles. Personne ne sait pour le moment ce que le personnel deviendra après la fin de l'année. L'association va être liquidée et vingt personnes seront sur le carreau. La nouvelle structure sera obligée de reprendre le personnel. Mais le cœur n'y est pas : Marie n'est pas tant là pour « *faire des relations publiques* » que pour « *porter collectivement un projet* ».

Quelques appels plus tard, elle file pour les Tilleuls. Un quartier ordinaire de banlieue, ses tours, ses canapés pour dealers sous les porches, ses grilles de magasins fermés et... un dernier coin de vie : un bazar transformé en café associatif. Une harpiste de l'Orchestre des Siècles en résidence au Forum arrive sous les tirs de pistolet à billes des enfants planqués dans les étages. Une dizaine d'entre eux s'installe devant l'imposant instrument ; la musicienne montre le dessin d'un éléphant. « *Je le reconnais, je l'ai vu dans un film, c'est barbare l'éléphant* », se trompe l'un d'eux. Et c'est parti pour une heure d'écoute d'une pièce de Francis Poulenc. L'agitation devant le café n'y résistera pas, la douceur de la harpe gagne la partie. Une mère subjuguée oublie les trépignements de son enfant.

Presque au même moment, dans un autre coin de la ville, une danseuse de la compagnie d'Herman Diephuis a un petit moment d'appréhension : elle va



Mobilisation des habitants lors du conseil municipal du 13 novembre.



« Je suis de l'ancienne génération, celle de l'élitaire pour tous, comme disait Antoine Vittez. Nous avons confiance dans l'intelligence des gens. »

Xavier Croci, directeur du théâtre

débuter un atelier avec une classe à horaire aménagé. Elle veut travailler sur la fragilité des premiers instants de rencontre : comment on se regarde, comment on s'envisage. Les garçons et les filles arrivent avec toute leur arrogance adolescente, avec toute leur difficulté à habiter un nouveau corps.

MAYONNAISE MUNICIPALE

Un peu plus tard, Éric Joly, un autre responsable des relations publiques, bataille sérieusement devant une classe de mômes en décrochage scolaire. Ils visitent une exposition photo du collectif Tendance floue. Il est question des conséquences de la fin de la collectivisation par Deng Zhao Ping et de l'importance du photojournalisme comme outil de compréhension. « *Ce mur-là, il sépare deux mondes* », hasarde une adolescente en regardant une photo. Mais les corps de ces ados-là sont trop lourds, voûtés, effacés, ils crient : laisse-moi tranquille. Éric abandonne, la fin de la visite se fera assis sur le sol. Chaque chose en son temps : il sait qu'il reverra cette classe. Pour le moment, il veut seulement que les ados sentent que le Forum est aussi pour eux. Ces médiateurs cherchent toutes les occasions de resituer le moment de la rencontre dans une histoire plus longue.

Les familles et les adolescents ont bien souvent la fin du mois comme horizon. Ils découvrent qu'un moment partagé peut se prolonger par la fréquentation régulière d'un artiste dans des ateliers, par un vernissage d'expo qu'on ne pensait « *pas pour soi* » et par plusieurs spectacles qui en conduiront certains à monter sur scène. Peu à peu, chacun fabrique sa fréquentation du forum. Pour Xavier Croci, les choses sont très claires : « *Le projet du forum repose sur la mise en relation de la population de la*

ville avec des artistes d'aujourd'hui. Si la rencontre se résume au moment du spectacle, alors les gens viennent voir ce qu'ils connaissent déjà. Soit parce qu'ils l'ont vu à la télé, soit parce qu'ils ont déjà des références qui leur permettent de s'intéresser à une pièce de Christian Rizzo ou à une chorégraphie de Julie Nioche. Cela existe ponctuellement, mais pas à l'échelle de la population d'une ville. » Et pour cela, Xavier Croci avait un atout majeur : l'artiste en résidence pour trois ans sur le territoire de la ville. Simultanément, le Forum accueillait trois compagnies de théâtre et trois compagnies de danse.

DIALOGUE AVEC LA CITÉ

La metteuse en scène Marie Lamarchère est en pause déjeuner avec un acteur. Sa compagnie était en train de poser ses valises au Blanc-Mesnil quand a débuté l'offensive du nouveau maire. « *On voulait tous être là. C'est très rare un théâtre qui offre des outils pour travailler. Quand des conditions économiques simples sont assurées, cela permet un investissement total sur le territoire* », raconte-t-elle. Cela avait démarré très vite par une série de petites formes en appartement. Marie Lamarchère se souvient d'une de ces rencontres avec une femme qui habilite les assistants maternels : « *On s'est mis à discuter de l'art depuis son endroit de travail à elle. C'est très joyeux, le théâtre se met à dialoguer avec la cité.* »

Pour Marie Lamarchère, l'en-commun n'est pas un concept fourre-tout : « *C'est le point où l'on ne présuppose pas qu'il y aurait une culture qui viendrait de nous, les artistes, qu'il faudrait diffuser, mais on ne présuppose pas non plus qu'il y aurait une identité des gens de banlieue à laquelle il faudrait s'adresser. Ce n'est pas une question de valeur, ni de niveau, c'est une question de temps commun passé ensemble. C'est une situation profonde d'égalité. Le public, c'est une destination qui te dépasse.* » Marie-Lamarchère est profondément attachée à la notion de théâtre public.



Xavier Croci, directeur du théâtre

Les bureaux des attachés aux relations avec le public.

Les élèves en décrochage scolaire visitent une exposition du collectif Tendance floue.





Le théâtre du Forum était une arme puissante de transformation sociale et individuelle pour toute une ville, une somme de relations construites dans le temps.

Le nouveau directeur des affaires culturelles, Tayeb Belmihoub, a une vision toute autre : « Notre mission n'est pas d'accompagner les artistes sur la longue durée. Notre projet, c'est de servir les publics ». Pfff ! Nombre de Blanc-Mesnilois ont dépassé depuis longtemps l'idée que le théâtre « doit s'adapter au goût du public ».

UNE SOMME DE RELATIONS

Jean-Claude a fini son sandwich avant d'entrer pour la dernière fois dans la salle du Forum tel qu'il l'a tant aimé. Il est venu voir le spectacle BIT de la chorégraphe Maguy Marin. « La première fois que j'ai mis les pieds ici, c'était pour un atelier avec Arnaud Meunier, qui s'occupe maintenant de la comédie de Saint-Étienne. C'est une assistante sociale qui m'a inscrit à un moment où... » Les traces d'un passé rude sont presque effacées du corps de Jean-Claude qui se tient « poitrine au soleil » comme quelqu'un qui a derrière lui dix ans d'école de théâtre. « La grande Lucinda Childs est venu le mois dernier. J'ai voulu

aller la voir sur la grande scène du Théâtre de Paris, mais il n'y avait plus de places. » Dégotter une place au Théâtre de la ville est aussi facile que d'obtenir un CDI quand on a un CV du 93. Mais Jean-Claude ne se vexe pas : « J'ai fini par comprendre quelque chose. Quand tu arrives sur scène et que tu te mets à nu devant les gens, c'est le théâtre qui t'habille. »

Le théâtre du Forum était une arme puissante de transformation sociale et individuelle pour toute une ville. Il était une somme de relations construites dans le temps, d'autant plus solides que la proposition était exigeante. Réduit à ses attentes présumées, le public s'étoufferait dans un nivellement pas le bas et sans fin. « Moi, je suis de l'ancienne génération, avoue Xavier Croci, celle de l'élitaire pour tous, comme disait Antoine Vitez. Nous avions confiance dans l'intelligence des gens. » Le théâtre du Forum était de ceux qui anéantit tout conservatisme, renverse les rapports de classe et souffle sur le feu subversif du mot populaire. ■ ALINE PÉNITOT



Des adolescents de l'institut médico-éducatif découvrent la lumière avec le régisseur de scène.

Café associatif du quartier des Tilleuls après une heure d'écoute de la harpiste de l'orchestre des Siècles.